

Avancées et perspectives de l'archéologie égyptienne

Lundi 16 mai

Auditorium du CICSU

Sorbonne Université - Faculté des Sciences et Ingénierie

Campus Pierre et Marie Curie

4 place Jussieu, 75005 Paris

Entrée gratuite – Réservation obligatoire sur l'application Affluences ou affluences.com

Il est recommandé de se présenter en avance (jusqu'à 20 minutes avant la manifestation)

9h-9h30 Introduction générale

9h30-10h Beatrix Midant-Reynes : « Avant les Pharaons dans le delta du Nil : un ensemble culturel original du début du IV^e millénaire »

10h-10h30 Renée Friedman: « Excavations at Hierakonpolis: Illuminating the early elite »

10h30-10h45 Pause

10h45-11h15 Stan Hendrickx : « The Dynasty 0 rock art complex at Nag el-Hamdulab (Aswan) »

11h15-11h45 Mark Lehner : « Giza and the Pyramids: Deciphering the Old Kingdom Land-and Waterscape »

11h45-12h15 Mehdi Tayoubi : « Les découvertes de la mission ScanPyramids et les perspectives offertes par la muographie »

12h15-13h30 Déjeuner libre

13h30-14h Claire Somaglino et El-Sayed Mahfouz : « De Mersa Gawasis à Ayn Soukhna et ouadi el-Jarf: la découverte du réseau égyptien en mer Rouge à l'époque pharaonique »

14h-14h30 Frank Förster: « Broadening Egyptological horizons: The discovery and exploration of the Abu Ballas Trail in the Libyan Desert »

14h30-14h45 Pause

14h45-15h15 D. Raue et A. El-Ashmawy : "Where everything began Egyptian-German excavations in the sun temple of Heliopolis"

15h15-15h45 Laurent Bavay : « De la tombe au paysage funéraire : vingt années de fouilles belges dans la nécropole thébaine »

15h45-16h Pause

16h-16h30 Charles Bonnet et Séverine Marchi : « Regards croisés sur le site de Kerma-Doukki Gel (Soudan) l'apport des dernières recherches »

16h30-17h Bérangère Redon : « Revisiter l'histoire de l'arrière-pays d'Alexandrie grâce aux découvertes archéologiques récentes de Taposiris Magna et Plinthine »

Résumés des interventions
Avancées et perspectives de l'archéologie égyptienne
Lundi 16 mai

« Avant les Pharaons dans le delta du Nil : un ensemble culturel original du début du IV^e millénaire » par Beatrix Midant-Reynes (CNRS)

A la fin du XIX^e siècle, la découverte en Haute-Egypte de vastes nécropoles offrant des formes d'inhumation et un mobilier funéraire jusqu'alors inconnus en Égypte avait mis en lumière l'existence d'une période antérieure aux premiers pharaons, la période prédynastique, qui couvre l'ensemble du IV^e millénaire (3800 à 2900 avant notre ère). On ne connaissait pratiquement rien de ce qui se passait alors en Basse-Egypte, delta du Nil compris. On tendait à considérer cette vaste plaine comme une zone marécageuse peu propice aux occupations humaines. À la pointe du delta, dans un faubourg du Caire, le site de Maadi, fouillé dans les années 1930, faisait figure d'exception. Il fallut attendre la fin du XX^e siècle et le début des années 2000 pour que, dans le contexte du renouvellement des concepts en archéologie et du développement des problématiques environnementales appuyées par une technologie de pointe, les regards se tournent vers le nord de l'Égypte et que les recherches s'y intensifient. On a ainsi pu mettre en évidence la présence, dès le début du IV^e millénaire, de communautés relevant de traditions culturelles différentes de celles de Haute-Egypte : les Cultures de Basse-Egypte, incluant Maadi. On évoquera ses traditions funéraires, sa culture matérielle, ses liens privilégiés avec le Levant et sa disparition vers 3300, selon un processus d'acculturation avec les cultures voisines de Haute-Égypte.

“Excavations at Hierakonpolis: Illuminating the early elite” par Renée Friedman (Université d'Oxford)

Hierakonpolis has long been famous as the home of the palette of King Narmer, a potent icon for the birth of Egyptian civilization at c. 3100BC. However, on-going work at the site is now extending back our view of its development by some 500 years. Explorations in the elite cemetery have revealed tombs of the local rulers, who expressed their power not only in the elaborate architecture and contents of their sizable graves, but also with the people and intriguing array of animals they took with them to the afterlife. Exotic animals such as elephants, a leopard and troops of baboons attest to a veritable royal menagerie, while the discovery of a nearly intact high elite tomb gives us a tantalizing glimpse at the complex rituals that must have surrounded the burials. Remarkably, evidence of restoration of the tomb structure in the First Dynasty indicates the continued memory of and respect paid to the early Predynastic ancestors some 500 years later. These unique finds are providing new insights into the meaning and purpose of Predynastic art and artifacts, and augment our understanding of the influence the site's early elite had on the trajectory of Early Dynastic culture and the development of some of its most distinctive features

“The Dynasty 0 rock art complex at Nag el-Hamdulab (Aswan)” par Stan Hendrickx (Université de Hasselt)

The rock art sites of Nag el-Hamdulab (west bank, north of Aswan) present a unique source of information for understanding the transition between late Predynastic iconography and the more classic representations of the first dynasties. The main themes of the rock art

tableaux are boat processions, military victory, ritual sacrifice and hunting. An anonymous king wearing the White Crown is shown in several scenes and defines the context for the individual rock art sites. The Nag el-Hamdulab scenes represent the most extensive iconographic ensemble for late Predynastic - Early Dynastic times, publicly demonstrating royal power on one hand while the king figures on the other hand in the more restrained context of what can be considered a small rock shrine as maintainer of order over chaos.

“Giza and the Pyramids: Deciphering the Old Kingdom Land- and Waterscape.” Par Mark Lehner (AERA)

This lecture will present our understandings of the ‘pyramid builders’ settlement and water transport infrastructure from 30 years of excavating the Heit el-Ghurab (Wall of the Crow) site, and other Old Kingdom bench marks and boundaries that have come to light in the floodplain below the Giza Plateau.

« Les découvertes de la mission ScanPyramids et les perspectives offertes par la muographie » par Mehdi Tayoubi (Dassault Systèmes)

En novembre 2017, les membres de la mission ScanPyramids annonçaient dans la revue scientifique Nature la découverte, au cœur de la pyramide de Chéops, d’un vide inconnu jusque-là : le ScanPyramids Big Void. Il s’agissait de la troisième découverte de cette aventure humaine et multidisciplinaire hors du commun lancée en octobre 2015. Elle a été saluée par plusieurs médias comme l’une des plus importantes découvertes scientifiques de l’année 2017. La mission ScanPyramids, à la croisée de l’art, de la science et de la technologie, véritable laboratoire d’innovation, a permis d’avancer dans de nombreux domaines comme la radiographie pénétrante muographique, la robotique, la simulation 3D ou la réalité virtuelle.

« De Mersa Gawasis à Ayn Soukhna et ouadi el-Jarf : la découverte du réseau égyptien en mer Rouge à l’époque pharaonique » par Claire Somaglino (Sorbonne Université) et El-Sayed Mahfouz (Université de Koweït)

Les fouilles sur la côte de la mer Rouge ces vingt dernières années ont permis de découvrir un pan entier de l’histoire égyptienne à l’époque pharaonique. Depuis le début de l’Ancien Empire, les Égyptiens y sont intervenus sur le mode expéditionnaire, en fondant des ports intermittents, véritables centres logistiques qui leur permettaient de se projeter vers la zone minière du Sud-Sinaï mais aussi au sud de la mer Rouge, vers le pays de Pount. La fouille des trois sites de Mersa Gawasis, Ayn Soukhna et ouadi el-Jarf a permis non seulement de préciser la chronologie des expéditions et leurs objectifs, mais aussi de mieux comprendre le quotidien des troupes expéditionnaires et leur organisation.

« Broadening Egyptological horizons: The discovery and exploration of the Abu Ballas Trail in the Libyan Desert » par Frank Förster (Université de Cologne)

With the surprising discovery of a pharaonic donkey caravan route in the Libyan Desert in 1999/2000, connecting the oasis of Dakhla with the far southwest, the geographical horizon of Egyptology was suddenly considerably expanded – at least to the point where the modern borders of Egypt, Libya and Sudan converge. Only a few years later, in 2007, a rock inscription from the time of Mentuhotep II, the founder of the Middle Kingdom, was found

in the Sudanese part of Gebel Uweinat, proving beyond doubt that the ancient Egyptians were well aware of these remote regions, which lie some 700 km as the crow flies from the Nile Valley. The lecture summarises the current state of research and shows what impact these findings have on the scientific orientation of Egyptology in the 21st century.

**“Where everything began. Egyptian-German excavations in the sun temple of Heliopolis”
par**

Dietrich Raue (Université de Leipzig) et Ayman El-Ashmawy (Ministère du Tourisme et des Antiquités de l'Égypte)

Heliopolis is an icon of ancient Egyptian religion and culture. The cult of Heliopolis explains the political order of Egypt through the myth of creation. Few other places worldwide have a continuous tradition of worship sponsored by rulers for a period of no less than 2,400 years. Its reputation as a source of the wisdom of Ancient Egypt supposedly brought the progenitors of European science and philosophy (e.g. Platon) to this temple and its library. In modern times the site of the temenos was widely considered to be devoid of monuments.

The first systematic excavations undertaken by the Egyptian-German Mission revealed, however, the first evidence the paleo-landscape and topography of the site through time. Recent excavations addressed the architecture and epigraphy of the temenos in its latest phase, representing the last period when it had international fame. A second component of the project investigates the reasons for the historical neglect of Heliopolis. The temple suddenly lost its royal patronage in the late 4th century BC resulting in the reuse and movement of objects to Alexandria and Italy during the Roman Period, while Heliopolis continued to live in the textual culture.

« De la tombe au paysage funéraire : vingt années de fouilles belges dans la nécropole thébaine », par Laurent Bavay (ULB)

Au cours des deux dernières décennies, l'archéologie de la nécropole thébaine a connu une évolution fondamentale, dans ses méthodes comme ses objectifs. Longtemps focalisée sur un monument et son propriétaire original, l'étude des tombes thébaines est désormais menée dans une perspective beaucoup plus large, qui envisage aussi bien l'organisation spatiale du cimetière, la nécropole comme paysage funéraire, que l'occupation des tombes dans toute sa profondeur historique et jusqu'à ses développements les plus récents. Il s'agira de revenir sur cette évolution épistémologique, à travers l'exemple des recherches conduites depuis 1999 par la mission archéologique belge sur un ensemble de tombes de la 18^e dynastie situées sur la colline de Cheikh abd el-Gourna.

« Regards croisés sur le site de Kerma-Doukki Gel (Soudan), l'apport des dernières recherches » par Séverine Marchi (CNRS) et Charles Bonnet (associé étranger de l'AIBL)

Les sites de Kerma et de Doukki Gel constituent un ensemble urbain de très grande ampleur qui s'est développé pendant près de trois millénaires en Nubie soudanaise. Implantée au cœur d'un riche terroir agricole, à la croisée d'importantes routes commerciales entre l'Afrique et la Méditerranée, la métropole contrôlait un territoire sans cesse convoité pour ses ressources en matières premières. Tour à tour capitale de l'un des premiers royaumes indépendants du continent africain, colonie égyptienne durant le Nouvel Empire puis ville majeure des royaumes napatéen et méroïtique, Kerma-Doukki Gel marque l'histoire du Soudan.

Les fouilles extensives entreprises depuis plus de 50 ans, ainsi que les sondages profonds et les recherches pluridisciplinaires menés ces dernières années ont fait considérablement évoluer notre perception du site. Des études portant sur la topographie urbaine, l'architecture, la culture matérielle, l'épigraphie et les analyses de matériaux permettent de mettre l'accent sur l'originalité de la culture Kerma et, dans une perspective plus large, de développer une réflexion sur les relations que le royaume entretenait avec les régions voisines. Ces travaux mettent en lumière la manière dont ont évolué les différentes composantes d'un établissement urbain soumis à diverses influences au cours du temps.

« Revisiter l'histoire de l'arrière-pays d'Alexandrie grâce aux découvertes archéologiques récentes de Taposiris Magna et Plinthine » par Bérengère Redon (CNRS)

La mission française de Taposiris Magna et Plinthine explore depuis 1998 les vestiges de deux localités implantées au sommet et sur les pentes d'une crête rocheuse très étroite qui sépare la mer Méditerranée du lac Maréotis. Situées à la marge occidentale de l'Égypte, Taposiris Magna et Plinthine se développent à l'ombre d'Alexandrie, dans une région que les Lagides puis les empereurs romains vont avoir à cœur de développer, pour en faire le poumon économique de leur capitale.

Les fouilles récentes attestent de l'existence d'impulsions venues sans nul doute du pouvoir central pour favoriser la viticulture à Plinthine dès le début de l'époque ptolémaïque et pour relier le port lacustre de Taposiris Magna à Alexandrie et au reste de l'Égypte grâce à de grands travaux réalisés sur le lac Maréotis au cours du II^e s. apr. J.-C. De manière plus inattendue, tant les vestiges datant de ces époques dans la région étaient jusqu'alors très rares, les fouilles de la MFTMP ont également mis au jour une agglomération sous le kôm de Plinthine, dont l'occupation remonte au moins au Nouvel Empire. Doté d'un temple élevé par Ramsès II, le village semble tourné dès son origine vers la production de vin. À l'époque saïto-perse, cette activité domine toutes les autres, comme en attestent la découverte d'un fouloir unique en son genre et de milliers de restes de vignes et de pépins de raisin.

Les travaux de la MFTMP, qui couplent fouilles archéologiques, études de matériel et études environnementales, offrent ainsi une nouvelle fenêtre sur la nature et l'histoire de l'occupation d'une région encore trop méconnue de l'Égypte.